

# Suggestions pour cercles du feu camp d'été 2014

Le thème du camp et des cercles du feu cette année est : « Cours vers le but ». Ce thème peut se développer dans d'autres domaines que le domaine spirituel, mais la place des CDF est de l'appliquer dans le domaine spirituel. Il y a au moins trois aspects du thème qui peuvent être présentés dans les CDF :

- Définir le but. (il faut savoir où aller)
- Prendre position pour aller vers le but (il faut vouloir y aller)
- Se donner les moyens d'atteindre le but (il faut pouvoir y aller)

Évidemment, chacun de ces aspects n'est pas à présenter dans chaque CDF. De ce fait, les propositions dans cette liste sont séparées en trois catégories. Il n'est pas du tout nécessaire de faire ces points dans l'ordre ; au contraire, il y a des avantages à toucher à un de ces aspects, puis un autre, puis un autre, puis revenir sur un aspect déjà présenté, et ainsi de suite. La présentation ici ne sert qu'à aider ceux qui préparent des CDF à comprendre le dominant de ce qu'ils présentent, ou à se retrouver si un de ces aspects les intéresse précisément. Toutefois, il serait utile dans le CDF même de faire ressortir ce dominant : faire comprendre qu'il s'agit de définir le but de la foi chrétienne, de choisir résolument à avancer vers ce but, ou de se donner les moyens d'y arriver.

Chaque proposition se termine avec deux questions de discussion. Il n'est pas du tout obligé d'utiliser ces questions pour les discussions en petits groupes, mais c'est une possibilité. On peut y ajouter aussi une troisième, ou les remplacer avec d'autres.

Cette liste de suggestions pour les cercles du feu n'est pas exhaustive. Il est tout à fait envisageable de se laisser inspirer par ces suggestions et pourtant traiter d'un autre sujet. Mais pour ceux qui sont parfois à court d'idées (il n'y a pas de quoi avoir honte ; cela arrive à tout le monde), mais qui aimeraient préparer un CDF, cette liste peut aider. Il y a un peu de tout ici. Dans la mesure où on reste dans cette liste, il n'est pas du tout nécessaire de rester dans l'ordre présenté ici, qui est en grande partie assez aléatoire.

Il ne s'agit pas de CDFs « tout faits ». Il y a quelques suggestions, à partir d'un texte, mais ce sera à chacun de travailler cela dans le sens qui lui convient, même si ce n'est pas le sens suggéré ici. Il est fortement recommandé, même à ceux qui estiment qu'ils sont déjà expérimentés, de consulter le document « 12 points pour préparer un CDF » qui se trouve en annexe. Il est aussi fortement recommandé de se faire évaluer, en vue de s'améliorer, même si on a déjà une expérience dans le domaine.

Quelques rappels sur la manière de présenter un CDF :

- Pas trop long. 10 à 20 minutes pour la présentation publique devraient suffire.
- Il faut faire ressortir un principe majeur, que tout le monde retiendra. On appelle cela la « PC », ce qui veut dire la « Proposition Centrale ». Voir l'annexe pour bien plus de détails.
- Il est souhaitable de donner deux ou trois questions de réflexion, en rapport avec le sujet, pour les petits groupes de discussion. Le but est de stimuler chacun à voir comment le PC peut s'appliquer dans leurs propres vies.
- Il n'est pas du tout obligé que la présentation publique, devant tout le monde, soit un simple discours. Cela peut se faire, mais il peut aussi y avoir un petit sketch, ou autre aspect qui attire l'attention. Mais sauf dans le cas d'un sketch où le PC est très clair, il faut tout de même une explication. Et le tout doit rentrer dans les 10 à 20 minutes.

## Suggestions de CDF pour l'aspect « Définir le but »

- 1) Il faut choisir son but : Josué 24.14-15. Dieu nous laisse libres. De nos jours, dans notre contexte, le choix n'est pas entre « les dieux mésopotamiens » ou « les dieux cananéens » comme le dit Josué, mais entre « le dieu du plaisir avant tout » ou « le dieu de l'égoïsme ». Toutefois, le principe reste le même : chacun est libre de choisir les « dieux » de la société qui l'entoure, ou de chercher la solution proposée par le Dieu qui nous a créé. Il faut choisir, pourtant. Comme quelqu'un a dit : « Ne pas choisir, c'est choisir. » Suivre la foule est aussi un choix.

La meilleure manière de choisir son but est de réfléchir aux conséquences à long terme. Pourtant, c'est exactement ce que la plupart des gens ne font pas. « Faire comme tout le monde » est effectivement un choix, mais a très peu de chances d'être un choix qui produira les résultats les plus utiles à long terme. Décider des valeurs qu'on veut vivre, et de la meilleure manière d'y arriver, en revanche, a beaucoup plus de chances de produire un résultat dont on peut être fier et heureux.

- Qu'est-ce que tu veux faire de ta vie ? Si tu pouvais imaginer ce que les gens vont dire de toi, 10 ans après ta mort, qu'est-ce que tu aimerais qu'ils relèvent comme ayant caractérisé ta personne ?
- Pourquoi ?

- 2) Le but du salut est de nous délivrer du péché. Genèse 3 nous montre à quel point le péché nous affecte dans beaucoup de domaines de la vie. Le péché nous affecte sur le plan spirituel (versets 6 à 8), il affecte notre personnalité et notre bien-être personnel (versets 10 à 13) et même notre situation physique (versets 16 à 24) [*note pratique : il pourrait être très utile de préparer à l'avance, pour chacun, un papier qui résume tout ceci ; très peu vont prendre des notes suffisantes pour tout retenir, étant donné le nombre de domaines affectés par le péché*] :
- V6 : l'homme ne fait plus confiance à Dieu pour diriger sa vie ; il décide de lui-même ce qu'il veut faire.
  - V6 : l'homme désobéit à Dieu, ce qui a des conséquences désastreuses parce que ce qu'il fait est trop souvent mauvais.
  - V7-8 : l'homme se cache – la relation personnelle avec Dieu est rompue.
  - V10 : l'homme a peur (ainsi que d'autres problèmes personnels, comme la honte et la culpabilité)
  - V10 et 13 : il déforme la vérité (ce n'est pas parce qu'il est nu qu'il a eu peur ; le serpent a menti mais Ève a choisi)
  - V11-13 : il blâme d'autres (Dieu, Ève, le serpent) pour ce qu'il fait. « Ce n'est pas de ma faute. »
  - V12 : il ne vit plus l'amour : au lieu de protéger sa femme, Adam la dénonce pour sauver sa peau.
  - V16-17 : il vit avec des douleurs et souffrances (l'accouchement pour Ève, le travail pour Adam)
  - V 16 : Dieu ne le protège pas du péché des autres (Adam ne protège pas Ève, mais Dieu le laissera dominer sur elle)
  - V17-18 : il vit avec la frustration (le travail, pourtant essentiel, ne va pas comme il le veut)
  - V19 : l'homme vit constamment avec la perspective de la mort
  - V23-24 : l'homme est chassé du paradis ; la vie sur cette terre n'est plus – et ne peut plus être – idéale.
- Le péché fait donc des dégâts dans tous les domaines de nos vies. Le but est de trouver une solution à tout cela, sachant que tout est lié : par exemple, on ne peut pas résoudre la partie « frustrations, souffrances, mort » sans résoudre l'aspect « confiance – obéissance – relation » en ce qui concerne Dieu. La bonne nouvelle, c'est que Dieu a cette solution pour nous.
- Qu'est-ce que nous voudrions que Dieu travaille le plus dans tout ça ? Qu'est-ce qui nous trouble le plus ?
  - Qu'est-ce que Dieu voudrait travailler le plus dans tout ça, puisque c'est l'origine du reste ?
- 3) Jean 14.6 : où allons-nous ? Souvent, en parlant du salut, on met beaucoup d'accent sur le moyen du salut : Jésus, et Jésus seul, peut nous sauver du péché, parce que lui seul a payé le prix qu'aucun de nous ne peut payer. Cela est vrai, et important. Toutefois, comprendre le moyen du salut ne doit pas nous pousser à croire qu'on a compris le salut. C'est très bien de savoir comment avancer vers le but, mais il faut aussi savoir quel est ce but. Autrement, on saura peut-être comment y aller, mais on ne saura pas si cela vaut la peine d'y aller. Dans ce texte célèbre, Jésus montre qu'il est le seul moyen du salut ; il nous fait donc comprendre le moyen. Mais il nous montre le but aussi : « Nul ne vient au Père que par moi. »
- Beaucoup de religions nous proposent de « faire du bien », de « devenir forts sur le plan spirituel » ou de « donner un maximum pour Dieu ». C'est le propre de la religion. Mais la foi chrétienne nous parle d'autre chose : revenir à Dieu, à une vraie relation avec lui. Le but, c'est Dieu lui-même. Ce n'est pas simplement « le paradis » ou « une vie victorieuse » ou « le pardon des péchés ». Et attention : il est facile de vouloir que Dieu « ait sa place dans notre vie ». Si Dieu est avec nous, il nous aidera dans les temps difficiles, et tout le monde a besoin de cela. Mais Dieu est plus grand que tout ce que nous pouvons imaginer. Il ne vient pas chez nous comme un invité mais comme le maître de la maison. Il « fait comme chez lui ». Réellement chez lui. Au lieu d'être discret et effacé, il prend de la place, il fait le ménage, il met de l'animation, il dirige tout. Il ne suffit pas que Dieu soit « dans nos vies ». Il faut qu'il soit Dieu dans nos vies. C'est ça, venir au Père.
- Quels sont les buts qui remplacent Dieu trop souvent dans l'optique chrétienne ? C'est-à-dire, qu'est-ce qu'on voit souvent comme le but, plutôt de comprendre que le but est Dieu lui-même ?
  - Qu'est-ce cela veut dire, dans la pratique, que Dieu soit Dieu dans nos vies ? Quelle est la différence entre « Dieu est dans ma vie » et « Dieu est Dieu dans ma vie » ?
- 4) 2 Pierre 3.11-14 : un monde de justice. Le but du croyant n'est pas un simple paradis, comme on le pense si souvent. Il est vrai que la demeure des croyants après la mort n'a pas de souffrance, mais ce n'est pas sa caractéristique la plus fondamentale. La nouvelle terre que Dieu prépare pour nous est avant tout un monde de justice. « Justice » veut dire ce qui est conforme à la loi de Dieu. Pierre nous dit dans le verset 13 que nous « attendons » ce monde de justice, ce qui veut dire que c'est notre but, c'est ce que nous voulons, c'est ce que nous cherchons. Si c'est le cas, et sachant que nous ne pouvons pas faire partie de ce monde de justice si nous ne sommes pas nous-mêmes dans la justice, il est évident que cela se verra dans notre manière de vivre. De toute façon, nos vrais buts se voient toujours dans ce que nous faisons habituellement. Nous pouvons nous égarer par moments, mais si nos vies sont vraiment caractérisées par telle ou telle chose, c'est que nous aimons cela et voulons en profiter. Si nous attendons vraiment un nouveau monde où tout est juste, nous rechercherons nous-mêmes la justice. C'est d'ailleurs ce à quoi Pierre nous encourage dans le verset 14. Comprenons donc quel est notre but, afin de mieux courir vers ce but : un monde nouveau où il n'y aura plus la moindre trace d'injustice.
- Puisque le terme « justice » fait référence à ce qui est conforme à la loi, qu'est-ce que la loi de Dieu nous demande de faire ? Dans un sens pratique, comment est-ce que la justice se manifeste dans nos vies ?
  - Y a-t-il des choses que notre société aime qui ne peuvent pas exister dans un monde où la justice règne ? Qu'est-ce que cela montre de notre caractère humain ?

- 5) 1 Thessaloniens 4.1-7 ; Hébreux 12.14 : l'importance de la sanctification. Beaucoup de jeunes chrétiens cherchent la volonté de Dieu pour leur vie, et c'est une bonne chose de le faire. Sur le plan pratique et personnel, la Bible ne te dira pas ce que Dieu veut que tu fasses de ta vie. Mais dans un sens général, la volonté de Dieu pour chacun de nous est clairement annoncée dans ces textes : Dieu veut que nous progressions dans la sainteté. Le but principal de la vie chrétienne n'est pas d'être épanoui, prospère ou à l'abri des échecs ; Dieu ne promet jamais de nous épargner de toutes les frustrations, difficultés ou souffrances que ce monde nous fait vivre. Le but principal, c'est de progresser vers la sanctification.

Le salut dans la Bible, c'est le fait d'être délivré du péché, c'est-à-dire d'être transformé totalement quant à notre caractère au point de refléter parfaitement la sainteté de Dieu. Cela se fait dans trois étapes :

- La première étape se fait au moment où nous donnons notre vie au Seigneur. C'est là que nous vivons ce que la Bible appelle la nouvelle naissance (Jean 3.3), ou la nouvelle création (2 Corinthiens 5.17), ou encore la régénération (Tite 3.5). C'est un changement immédiat que Dieu fait en nous, qui transforme profondément notre être.
- La deuxième étape se fait tout au long de la vie. C'est la sanctification, le processus par lequel la sainteté se manifeste de plus en plus en nous, de manière pratique.
- L'étape finale consiste à être « glorifié » (Romains 8.29) et s'appelle donc la « glorification ». Cela veut dire que la gloire de Dieu, c'est-à-dire son caractère saint et parfait, se manifeste en nous.

L'étape qui nous concerne actuellement, c'est la deuxième, la sanctification. Dieu est à l'œuvre en nous si nous nous sommes donnés à lui. Seulement, la sanctification ne se fait pas sans notre consentement. Comme le reste du processus, c'est l'œuvre de Dieu et non le nôtre. Mais Dieu ne le fera pas si nous ne sommes pas d'accord. La toute première étape pour donner cet accord, c'est de comprendre que c'est là ce que Dieu veut pour nous.

- En quoi consiste, dans la vie de tous les jours, la sanctification ? A quoi la voyons-nous chez quelqu'un ?
- Peut-on accepter réellement le salut que Jésus nous propose sans vouloir la sanctification ? Expliquez.

- 6) Ésaïe 11.6-10 : quelle sera la vie dans l'éternité ? Il est très difficile, dans la Bible, de faire la différence entre ce qui est censé être une description littérale de la vie au-delà de la mort, et ce qui est simplement utilisé comme image, parce que nous ne sommes pas encore en mesure de comprendre la réalité. Néanmoins, ce texte nous montre trois aspects de ce que sera cette vie :

- Il n'y aura plus de souffrances. C'est le sens des versets 6 à 8. Cela est résumé dans le début du verset 9, en introduction au point suivant, en disant : « Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ».
- Le verset 9 met en avant un deuxième aspect et, en même temps, nous fait comprendre que c'est ce qui permet le premier aspect : la terre entière sera parfaitement remplie de la connaissance de Dieu.
- Le verset 10, enfin, nous montre la place de Jésus dans cela (« Isaï » était le père du roi David, qui dans un sens préfigure Jésus ; la « racine d'Isaï » est donc David, qui est une image ici de Jésus) – Jésus sera adoré, glorifié et suivi par toutes les nations.

C'est le premier de ces trois points qui nous attire le plus facilement, car nous aimerions tous qu'il n'y ait plus de souffrances, plus de guerres, plus d'injustice sur la terre. Mais le premier point, tout en faisant partie du but que Dieu a préparé pour nous, n'en est pas la totalité. Pour que cela puisse avoir lieu, il faut que les deux autres points se mettent en place aussi. La priorité est donc de connaître Dieu, vivre en relation avec lui, savoir ce qu'il veut pour nous, et puis de laisser Jésus régner en nous. Comme c'est le but ultime, avancer dans ce sens dès maintenant nous permet de courir vers le but.

- Comment serait la vie dans un monde sans péché ? Est-ce que cela nous fait vraiment envie ?
- Qu'est-ce qui doit se faire afin que ce qu'Ésaïe décrit ici puisse devenir une réalité ? Qu'est-ce que Dieu doit faire dans nos cœurs ? Que doit-il faire avec ceux qui ne veulent pas vivre dans un monde où il règne réellement ?

- 7) Jérémie 31.31-34 : une transformation jusqu'au plus profond de notre être. Il est facile, quand on entend parler de la sainteté, de croire qu'il s'agit simplement d'un changement dans notre comportement. Mais ce n'est pas tout et, même s'il s'agit d'un aspect très visible de la sainteté, ce n'est pas l'aspect le plus important. Notre comportement découle de nos valeurs, motivations et attitudes les plus profondes. C'est ce que la Bible appelle le « cœur ». Le verset 32 parle d'une alliance que le peuple n'a pas gardée ; il s'agit de la loi. La loi décrit le comportement que nous devons avoir pour être acceptables par Dieu, mais personne ne la garde. Dieu dit donc par le prophète Jérémie qu'il met en place une « nouvelle alliance » qui sera d'une nature très différente. Dans le verset 33, on voit qu'il s'agit de transformer le cœur de l'homme, avec comme résultat que nous appartiendrons réellement à Dieu. La religion propose comme but, le plus souvent, de changer notre comportement pour que nous puissions avoir droit aux bénédictions de Dieu. La Bible parle de changer notre cœur, pour que nous puissions avoir cette relation si profonde avec Dieu.

Nous ne pouvons pas mettre en place cette nouvelle alliance nous-mêmes, pas plus que nous pouvons garder la première alliance (la loi). C'est pourquoi Jésus dit que cette nouvelle alliance est « dans son sang » : c'est le but de sa mort pour nous. Courir vers le but, c'est avancer vers ce changement de cœur : non seulement un comportement changé, mais un cœur qui aime Dieu profondément et veut qu'il ait toute sa place dans nos vies.

- Qu'est-ce que « aimer Dieu » (le commandement le plus important, selon Jésus) veut dire, dans un sens très pratique ?
- Comment pouvons-nous entrer dans cette nouvelle alliance et en bénéficier ?

## Suggestions de CDF pour l'aspect « Prendre position pour aller vers le but »

- 8) Colossiens 1.21-23 : comment différencier les vrais disciples de Christ de ceux qui font semblant ? Ce texte nous le montre. « Il vous a maintenant réconciliés... » (v22) « ...si vraiment vous demeurez dans la foi... » (v23). Le signe d'un vrai disciple de Jésus n'est pas ses émotions, ses expériences exaltantes, ses connaissances bibliques ou son enthousiasme (bien que toutes ces choses peuvent être bonnes en soi), mais sa persévérance : les vrais continuent, tandis que les faux s'arrêtent au bout d'un moment. Dans un trajet court et facile, on n'a pas de problème pour aller jusqu'au bout. Mais dans un voyage long, fatigant, coûteux et frustrant, il est essentiel de savoir pourquoi on y va : où est-ce qu'on va et a-t-on vraiment envie d'y aller ? Paul parle ici de « l'espérance de l'Évangile », c'est-à-dire le but de Christ pour nous, qui est de nous transformer et de nous purifier pour que nous puissions venir dans sa présence. Ceux qui s'arrêtent, c'est ceux qui se détournent de ce but, ceux pour qui cela n'est pas vraiment le plus important. On ne peut pas vivre la vie chrétienne par l'enthousiasme ; il y a toujours des moments « creux » où on n'est pas entouré, on est frustré, et on a envie d'autre chose. Seul le fait d'avoir bien compris le but et d'avoir acquis la détermination à y aller nous aidera à ne pas nous arrêter dans ces moments-là.

- Quels sont les avantages du but que Dieu nous propose sur le plan spirituel ?
- Ces avantages valent-ils la peine, par rapport à tout ce que nous ne pouvons pas faire si nous choisissons ce but ?

- 9) Romains 8.18-21 : un problème de perspective. Quand on regarde au loin, on l'impression que tout est petit. « Les gens de l'autre côté de la vallée doivent être tout petits ; regarde comme leurs maisons sont petites ! » On dirait que ce sont les propos d'un fou ; tout le monde sait que c'est uniquement un effet de perspective – ce qui est loin semble petit. Pourtant, c'est exactement ce que nous faisons tous, régulièrement, avec ce qui est loin dans le temps. Difficile de préparer maintenant pour quelque chose qui ne va se réaliser que dans 10 ans, voire plus. Et rien n'est plus loin que l'éternité. Mais la folie est toujours là : ce n'est pas parce que c'est loin que c'est petit, et c'est irresponsable au plus haut degré d'agir comme si c'était le cas.

Notons que la fin du verset 18, dans le texte original, est bien « en nous » et non « pour nous » comme le rendent certaines traductions. Il ne s'agit pas simplement de merveilles auxquels nous serons spectateurs, mais d'une gloire qui se manifestera dans nos propres personnes. Dans la Bible, « gloire » parle de manifester de manière visible la perfection invisible de Dieu. La « gloire » sera révélée en nous quand notre caractère est transformé au point qu'il est le reflet parfait, en tout, du caractère de Dieu. Ce but est tellement extraordinaire que tous les tracas, frustrations, découragements et épreuves dans cette vie n'ont aucune importance en comparaison. L'éternité dans la gloire est infiniment plus long que le vie ici dans la difficulté, ce qui permet à Paul de dire qu'il n'y a pas de « commune mesure » entre les deux. Garder cela à l'esprit nous permet d'éviter ce problème de perspective et de courir avec détermination, malgré tout ce qui peut nous arriver, vers le but glorieux que Dieu nous propose.

- Quel est l'effet éternel des difficultés dans cette vie qui peuvent nous décourager, ou des plaisirs dans cette vie qui peuvent nous distraire et nous détourner du but ? C'est-à-dire, dans quelle mesure ces choses continueront-elles à nous gêner ou à nous faire plaisir, au delà de la mort ?
- Quelles activités, exercices ou disciplines mentales peuvent nous aider à garder à l'esprit l'importance de l'éternité, pour ne pas tomber dans ce problème de perspective ?

- 10) 2 Timothée 4.6-8 : garder la foi. Dans Philippiens 3.12-13, Paul dit qu'il n'a pas encore atteint le but. Mais dans notre texte de 2 Timothée (écrit peu avant d'être tué par les Romains pour sa foi en Christ), il dit : « j'ai fini la course ». (Il exprime cette même pensée aussi avec une image tirée d'une discipline athlétique différente : « j'ai combattu le bon combat »). Pour expliquer en quoi il peut dire qu'il a fini la course il écrit : « j'ai gardé la foi ». Pour aller jusqu'au bout, il faut garder la foi. Mais qu'est-ce que « garder la foi » veut dire ?

La foi, c'est la confiance en l'œuvre de Christ. La Bible montre que le péché conduit à la mort ; Christ est mort parce qu'il a pris tous nos péchés sur lui. Par sa résurrection, il montre qu'il a vaincu la mort. Mais puisque le péché conduit à la mort et qu'il a pris tous les péchés de tout le monde sur lui, il ne peut vaincre la mort que s'il a vaincu le péché. Et c'est exactement ce qu'il a fait : sa résurrection est la démonstration éclatante de sa pleine victoire sur le péché. C'est ce que Paul explique dans Romains 6.10 : Christ est mort pour payer le prix du péché, mais après avoir vaincu la mort il vit pleinement avec Dieu. Il a éliminé le péché. C'est le sens de l'œuvre de Christ : nous donner la possibilité d'une victoire parfaite sur le péché. C'est pourquoi Paul dit dans notre texte que ceux qui veulent participer à ce but (c'est le sens des mots « aimé son apparition ») vont être couronnés de justice (2 Timothée 4.8). Garder la foi, c'est s'engager à poursuivre sans relâche cette justice : comprendre pourquoi Christ est mort pour nous, et chercher constamment à courir vers ce but.

- Quelles dispositions en nous s'opposeraient à la justice de Dieu ? C'est-à-dire, en quoi aurions nous une tendance naturelle à faire autrement que ce que Dieu veut de nous, et contre laquelle il faudrait se garder ?
- Que faut-il faire en cas d'échec, quand on constate que, dans telle ou telle situation, on n'est pas resté dans l'optique de la foi ?

- 11) Matthieu 24.10-13 : persévérer malgré l'opposition. Jésus parle ici de la persévérance dans une situation précise, mais le principe qu'il annonce s'applique dans beaucoup d'autres situations aussi. Il est facile de « s'engager » dans l'ambiance du groupe, porté par l'émotion générale. On peut « suivre la foule » aussi bien en « devenant chrétien » qu'en se détournant de la foi ; c'est simplement une question de la foule qu'on choisit de suivre à ce moment-là. Mais Jésus nous montre que ce sont ceux qui persévèrent jusqu'à la fin seront sauvés. C'est vrai dans toutes les circonstances, mais cela se voit encore plus clairement dans des temps d'opposition. Ce qu'il faut, c'est choisir réellement, ce qui veut dire, intelligemment. Les émotions sont très bien, et ont leur place, mais les émotions changent avec le temps. Dans les moments difficiles, justement, on n'a pas spécialement le sentiment que « ça fait du bien de marcher avec Jésus ». Si on continue de le croire dans les difficultés, donc, c'est parce qu'on a réellement fait un choix et non simplement parce qu'on a « ressenti » quelque chose à un moment donné.
- Quels sont les facteurs qui nous aident à prendre une vraie décision (dans quelque domaine que ce soit) ?
  - Dans un pays libre où il n'y a pas vraiment de risque de persécution, quels sont les « temps difficiles » que nous pouvons affronter, qui mettront à l'épreuve le choix de marcher avec Jésus ?
- 12) Romains 8.31-39 : la garantie de succès pour ceux qui veulent aller jusqu'au bout. Le Seigneur nous aime. Il a payé un prix énorme pour que nous puissions vivre avec lui, dans la sainteté. S'il a déjà payé tant, il ne va pas nous laisser tomber maintenant (c'est le sens du verset 32). Étant le juge suprême, il est le seul qui aurait le droit de nous accuser ou de nous condamner mais, loin de le faire, c'est lui qui fait tout pour nous racheter ! (Voir les versets 33 et 34.) Même les épreuves les plus dures ne peuvent pas nous arrêter (versets 35 à 39), parce qu'aucune épreuve n'est plus forte que le Seigneur.
- Nous ne sommes pas assez forts, en nous-mêmes, pour aller jusqu'au bout. Mais le Seigneur nous propose de nous prendre par la main – on pourrait même dire de nous prendre dans sa main – pour nous accompagner jusqu'au bout. Toutefois, ce texte si rassurant ne concerne que ceux qui se sont vraiment engagés à accepter le salut qu'il nous propose : nous transformer, nous libérer du péché, nous rendre saints, nous faire vivre en étroite communion avec lui. Ceux qui veulent diriger leur propre vie, profiter des plaisirs éphémères du péché, se focaliser sur eux-mêmes et leurs propres désirs, sont libres de le faire, bien sûr. Mais ils ne peuvent pas se considérer comme de véritables disciples de Jésus-Christ, même s'ils s'appellent « chrétiens » et fréquentent une bonne église. Mais à ceux qui disent réellement « oui » au Seigneur, il leur dit « oui » en retour, un « oui » que rien ne peut changer. Nous pouvons aller de l'avant avec confiance, sachant que nous ne sommes pas seuls : nous sommes gardés et aimés par le Seigneur de l'univers lui-même.
- Quelles sont les circonstances où nous pouvons tentés de douter de la suffisance du Seigneur, et donc dans lesquelles ce texte serait un rappel utile et rassurant ?
  - Quelles sont les conditions qui nous permettent de savoir que les promesses merveilleuses de ce texte s'appliquent à nous ?
- 13) Hébreux 12.1-11 : ne vous laissez pas décourager par les difficultés. L'ensemble de ce texte est une exhortation puissante à aller jusqu'au bout dans la vie chrétienne. C'est d'ailleurs le sujet de l'ensemble de l'épître aux Hébreux. Ce texte développe trois raisons différentes pour continuer, quand on aurait envie de tout laisser tomber parce que c'est trop difficile :
- D'abord, dans le verset 1, en faisant référence aux personnes mentionnées dans le chapitre 11, il nous met devant l'exemple de tant de croyants qui nous ont précédés. Surtout à la fin du chapitre 11 (voir les versets 35-39), l'auteur avait insisté sur le fait que les croyants de l'Ancien Testament n'avaient pas toujours la vie facile, n'ont pas eu que des victoires, et en tout cas n'avaient pas reçu, sur terre, la pleine manifestation du salut de Dieu. Pourtant, ils ont persévéré dans la foi et par la foi. Il nous encourage donc à faire de même.
  - Les versets 2 à 4 développent un autre exemple, encore plus important : celui de Jésus-Christ lui-même. En vue de la joie qui lui était proposée (c'est la meilleure manière de comprendre le milieu du verset 2, plutôt que « au lieu de la joie » comme le traduisent certains), la joie de vivre pendant l'éternité la communion avec ceux qu'il allait racheter, il a supporté l'épreuve ultime, sans reculer. L'auteur fait remarquer dans le verset 4 que les croyants qui sont tentés de se détourner de la foi, à cause des difficultés, n'ont pourtant pas eu à affronter quelque chose d'aussi difficile que cela.
  - Pour finir, dans les versets 5 à 11, il nous propose de voir les difficultés que nous vivons comme quelque chose que le Seigneur permet pour notre bien, pour nous pousser plus près de lui. Sans développer ici tous les moyens par lesquels le Seigneur peut utiliser les épreuves de toutes sortes (même les épreuves qui résultent directement du péché de ceux qui s'opposent à Dieu et donc à nous qui voulons marcher avec lui – c'est-à-dire la persécution), on peut effectivement penser que Dieu nous laisse vivre de telles situations pour notre bien (comme il est dit dans Romains 8.28). Il termine cette partie dans le verset 12 en nous rappelant que même si le chemin semble difficile à présent, le résultat à long terme (c'est-à-dire, dans l'éternité) nous montera que ça valait bien la peine de persévérer.
- Pour toutes ces raisons, ce texte nous encourage à aller de l'avant. « Courons avec persévérance » dit le verset 1, utilisant l'image d'une course athlétique longue. Sans l'engagement ferme à aller jusqu'au bout, nous n'atteindrons jamais le but. Mais si le but vaut la peine d'être poursuivi, il en vaut toujours la peine même dans les difficultés.
- Pourquoi est-ce si facile de prêter tant d'attention à la situation actuelle que nous perdons de vue même un gain énorme à long-terme ?
  - Comment le Seigneur peut-il utiliser des épreuves comme « corrections » (notez bien que le texte ne dit pas « punitions » ; il s'agit bien de corrections dans le véritable sens du terme) dans nos vies ?

## Suggestions de CDF pour l'aspect « Se donner les moyens d'atteindre le but »

- 14) L'importance de la Parole : 1 Timothée 4.13-16 et 2 Timothée 3.14-17. Il est relativement facile de décider, même tout petit, que « quand je serai grand » je ferai telle ou telle chose. Mais le devenir, c'est autre chose. Cela ne se fait pas en un instant, simplement en le voulant. Il faut étudier, il faut se former, il faut s'entraîner. La vie chrétienne n'est pas une exception. Dire un jour, entouré d'amis qui sont tous enthousiastes pour Jésus : « Je te suivrai toute ma vie ! », c'est bien. Mais suivre Jésus réellement demande beaucoup plus que la seule enthousiasme. Un des moyens les plus importants pour avancer vers le but, c'est la connaissance de la Parole. Cela veut dire l'étudier pour soi-même, mais aussi se donner des occasions de se laisser enseigner. Personne ne sait tout et nous avons tous à apprendre de ceux qui, comme nous, se sont penchés sur la Parole.

Mais attention : le seul moyen de savoir si ce que tu entends d'autres est juste, c'est de bien connaître la Bible, toi aussi. Il y a constamment des gens qui vont dire « La Bible dit que... » sans avoir raison. Comment faire la différence entre ceux-là et ceux qui ont un véritable enseignement juste et utile pour nous ? En connaissant nous-mêmes la Bible. Paul exhorte Timothée dans 1 Timothée 4 à s'appliquer lui-même à l'étude de la Parole, et en 2 Timothée 3 à rester attaché à ce qu'il a appris des autres. Il faut les deux pour avancer : si tu ne te laisses pas enseigner par d'autres, tu peux dévier facilement parce qu'il n'y a personne pour te guider, mais si tu n'étudies pas toi-même, tu ne seras pas en mesure de savoir qui sont les guides dignes de confiance.

- Quels sont les plus grands obstacles pour apprendre la Bible ? Comment les surmonter ?
- Donnez des idées pratiques pour étudier la Bible.

- 15) Oublier le passé pour se tourner vers l'avenir : Philippiens 3.12-14. Dans les courses longues, en athlétisme (le domaine que Paul utilise ici pour illustrer la vie chrétienne), au bout d'un moment, on a envie de s'arrêter ou, au moins, de ralentir. Dans la vie chrétienne, c'est pareille. On n'a pas la même motivation tous les jours. Deux choses (parmi d'autres, malheureusement) qui peuvent nous donner envie de ne plus avancer de la même manière, c'est le découragement par rapport à ce qui n'a pas marché et le fait de se contenter de ce qui est acquis. Dans un cas comme dans l'autre, on peut vouloir ralentir, pensant que c'est déjà perdu (dans le premier cas) ou que c'est déjà gagné (dans le deuxième cas).

Dans une course, c'est pareil. Un coureur de marathon peut se dire « C'est plus la peine ; j'ai raté le 3<sup>ème</sup> km donc je ne peux plus gagner. » Mais on ne sait jamais. Et même si on n'est pas le plus rapide, on peut finir, et le fait de finir rendra plus fort. De même, parce qu'on a eu « une bonne moyenne » depuis un temps, on peut penser que c'est gagné et ralentir, pour se voir doubler par quelqu'un d'autre qui, lui, n'a pas ralenti. Si on veut courir jusqu'au bout dans la vie chrétienne, il faut éviter ces deux pièges : on ne peut pas vivre aujourd'hui simplement en fonction des victoires du passé, mais on ne doit pas se laisser arrêter aujourd'hui à cause des échecs du passé. Dans sa grâce, le Seigneur nous donne toujours la possibilité de repartir, de reprendre la course, si nous le voulons bien. Mais il ne nous permet jamais de nous contenter de l'acquis, comme si le but était déjà atteint. Surtout, il ne faut pas confondre la conversion et le but. La conversion, c'est la ligne de départ et non la ligne d'arrivée. Paul dit qu'il n'a pas encore atteint le but, donc il continue. Dans le verset 15, il nous encourage tous à faire de même.

- Quels sont des exemples d'échecs dans le passé qui peuvent nous décourager pour avancer à présent ?
- Quels sont les pièges qui découlent du fait de donner trop d'importance aux réussites du passé ?

- 16) Marcher avec Dieu a un coût : Luc 14.26-33. Jésus est exigeant. C'est vrai que ce qu'il dit dans le verset 26 n'est pas à prendre dans un sens absolument littéral, mais ce n'est pas moins vrai pour autant : suivre Jésus veut dire qu'il y a quelque chose de bien plus important que même les choses les plus légitimes, comme ton amour pour ta famille et ton désir de vivre ta vie comme tu le désires. Quand il parle de « prendre la croix » dans le verset 27, il faut se rappeler qu'une croix dans leur société n'était pas un simple fardeau ou difficulté qu'il fallait vivre, mais un instrument d'exécution. « Prendre ta croix » veut dire accepter de perdre le droit de vivre ta propre vie comme tu l'entends. On ne peut pas tout faire dans la vie ; dans n'importe quelle situation, le choix de faire telle chose implique forcément qu'on ne peut pas faire autre chose. « On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre » n'est pas un dicton pour rien.

Le prix à payer pour atteindre un but ne veut pas forcément dire que le but n'est pas valable. En revanche, ce prix signifie qu'on ne peut pas l'atteindre si on n'est pas prêt à payer le prix : on ne peut pas devenir un athlète de haut niveau sans un entraînement long et difficile, on ne peut pas être diplômé des grandes écoles sans s'investir très sérieusement dans les études, on ne peut pas voir le monde si on n'est pas prêt à se séparer de la maison, et ainsi de suite. De la même manière, on ne peut pas se laisser transformer par Jésus si on n'est pas prêt à abandonner certaines valeurs, attitudes et actions qui poussent dans une autre direction. Un des moyens nécessaires pour atteindre le but, c'est décider réellement si on est prêt à payer le prix.

- Quels sont les types d'activités qui ne peuvent pas avoir leur place dans nos vies si nous sommes sérieux à vouloir marcher avec Jésus ?
- Quels sont quelques exemples d'activités légitimes en soi que Dieu peut éventuellement nous appeler à abandonner si nous marchons avec lui ? Pourquoi ?

17) L'armure du chrétien : Éphésiens 6.10-17. [Note pratique : il pourrait être utile de préparer pour tout le monde, à l'avance, un papier qui résume brièvement les six éléments de « l'armure » ; beaucoup ne prendront pas des notes et un tel papier aiderait à mieux retenir l'ensemble.] Ce texte est un véritable résumé des éléments les plus importants de ce qui permet d'aller de l'avant avec le Seigneur. L'introduction, dans les versets 10-13, nous rappelle que Satan veut nous décourager, nous détourner du bon chemin. Si donc on veut aller jusqu'au bout (verset 13), il faut s'en donner les moyens. Les moyens les plus importants sont énumérés dans la suite en se servant de l'image d'un soldat de l'époque avec toute son armure pour se défendre contre les attaquants.

- La vérité (début du verset 14). Paul décrit la vérité avec l'image de la ceinture. La ceinture lie le tout ensemble, pour s'assurer que tout reste en place. Le croyant sincère doit absolument rester dans la vérité. Se faire des illusions sur soi-même, voire vivre carrément dans la tromperie et l'hypocrisie, ne permettra jamais une vie chrétienne solide. La vérité comporte toujours des aspects inconfortables, comme le fait d'admettre que je suis faible, que ma vie n'est pas encore conforme aux exigences de Dieu, ou que telle ou telle attitude chez moi ne glorifie pas Dieu. Mais seule cette vérité, aussi inconfortable soit-elle, me permettra d'avancer dans ces domaines.
- La justice (fin du verset 14), qui sert comme une cuirasse. La cuirasse protège les grandes parties essentielles du corps : les poumons, le cœur, le foie... C'est la partie la plus facile à attaquer (à cause de sa taille) et en même temps une partie très vulnérable. La cuirasse est donc extrêmement importante. La justice – une vie qui est réellement conforme à ce que Dieu nous demande de faire – est la meilleure protection pour cela. Là où on nous attaque le plus facilement, c'est par rapport à une vie qui n'est pas en règle. Une vie de justice, en revanche, nous protège même quand nous sommes attaqués dans ce domaine : les accusations ont moins d'effet quand tout le monde peut voir qu'elles sont fausses.
- Les bonnes dispositions qui viennent de l'évangile (verset 15). Paul utilise les chaussures comme illustration de cet aspect de la vie chrétienne. Les chaussures protègent les pieds et nous permettent donc de marcher, voire courir, même sur un terrain difficile. Les bonnes dispositions, c'est la certitude que cet évangile en vaut la peine, pour moi comme pour d'autres. Ainsi, je persévérerai quand le chemin est long et difficile, et je serai disposé à faire connaître cette bonne nouvelle aux autres, sachant qu'il est vraiment utile. Notons aussi le terme « évangile de paix » : Paul ne veut pas qu'on prenne l'illustration d'armure ou d'armes littéralement – l'évangile est un message de paix ; il ne peut donc pas être communiqué par la force ou la violence.
- La foi (verset 6), qui nous sert de bouclier. Le bouclier, c'est l'armure « mobile » qu'on peut utiliser pour se protéger d'une attaque venant de n'importe quelle direction. La foi, c'est la confiance en Dieu, la confiance dans l'utilité de l'évangile, la confiance que cela vaut la peine de marcher avec Dieu. Cela est absolument indispensable. Ce n'est pas pour rien que Paul dit « prenez en toutes circonstances » ce bouclier. Ce n'est pas qu'on a le droit de déposer le reste par moments, mais c'est pour montrer que la foi répond en quelque sorte à toutes les attaques, tous les doutes, tous les découragements, toutes les critiques sur le bien-fondé de notre engagement avec le Seigneur.
- Le salut (début du verset 17), qui est illustré par le casque. Le casque protège la tête. Sans la tête, il n'y a pas de vie. Sans le salut, il n'y a pas de vie spirituelle. Paul ne développe pas ceci plus que ça, parce que le salut est tellement essentiel que le reste ne sert à rien sans le salut. Mais en même temps, il nous rappelle qu'il faut le salut pour aller de l'avant. Une évidence, peut-être, mais une évidence qui mérite d'être mentionnée pour que la liste soit complète.
- La Parole de Dieu (fin du verset 17), qui est l'épée de l'Esprit. Notez bien que la Parole n'est pas **notre** épée, mais celle de l'Esprit de Dieu. Cette image est développée dans plus de détail dans Hébreux 4.12-13. Nous devons nous servir de la Parole comme moyen pour tenir ferme, mais c'est **Dieu** qui nous parle par la Bible. Bien sûr, nous aussi, nous utilisons la Parole dans un certain sens comme « arme » quand nous l'annonçons aux autres, mais pour qu'elle ait une efficacité, il faut que ce soit le Saint-Esprit qui parle à travers la Parole. Nous ne pouvons pas faire n'importe quoi avec la Parole, la déformant pour qu'elle dise ce que nous avons envie d'entendre. Ce n'est pas notre parole, mais celle de Dieu.

Tout un programme ! Mais un bon résumé, très utile, des bases les plus importantes pour continuer à courir vers le but, même quand l'ennemi veut nous ralentir, nous piéger ou nous décourager.

- Quelles sortes d'attaques risquons-nous de vivre, contre lesquelles nous aurons besoin de cette armure ?
- Laquelle de ces six pièces est la plus faible dans ma vie ? (Ou lesquelles, s'il y a plusieurs défaillances majeures?)

18) Apprendre à ne pas compter sur ta propre force : 2 Corinthiens 12.7-10. Si j'ai un but qui correspond à mes capacités (accomplir un projet dans un domaine que je maîtrise, par exemple), je peux le faire. Mais si le but de ma vie spirituel est de « ressembler à Christ » (comme il est dit dans Romains 8.29), je n'y arriverai pas. Malgré tous mes efforts, il y a toujours un fond d'égoïsme, d'orgueil, d'indifférence aux autres qui est toujours là.

L'apôtre Paul connaissait, lui aussi, ce type de limites. Très efficace comme évangéliste, ses motivations ne pouvaient jamais être parfaitement purs. Dieu lui a appris que ses propres capacités ne suffisaient pas, en l'obligeant à vivre avec un handicap (dont la nature précise n'est pas connue). Il a découvert qu'en acceptant ses faiblesses, c'est-à-dire son incapacité à accomplir tout ce qu'il voulait, comme il le voulait, il est encore plus fort, parce qu'il compte sur Dieu. Paradoxalement, le moyen le plus important pour courir vers le but est de comprendre que nous n'avons pas, en nous-mêmes, les moyens d'y arriver. Mais Dieu le peut, si nous comptons sur lui.

- En quoi mes capacités peuvent-elles m'aider ? En quoi peuvent-elles devenir des pièges ?
- Quelle est la différence entre une « écharde dans la chair » qui m'oblige à compter sur Dieu et un défaut de caractère qui devrait être corrigé ?

19) L'importance d'une communauté : Hébreux 10.23-25. Le verset 23 parle de notre espérance. L'espérance, dans le vocabulaire chrétien, c'est la perspective du but final : où est-ce qu'on va ? Quand le texte nous dit de « confesser notre espérance sans fléchir », cela montre qu'on est bien dans le contexte de « courir vers le but ». Quel est le moyen que le texte met en avant pour cela ? La communauté. L'auteur dit qu'il ne faut pas se détourner de la communauté. Fréquenter régulièrement d'autres chrétiens est essentiel si on veut avancer. L'auteur parle de « veiller les uns sur les autres » (verset 24) et de « s'exhorter mutuellement » (verset 25). Nous avons besoin de ces deux choses. L'objectif dans cela est de nous « exhorter à l'amour et aux œuvres bonnes » (fin de verset 24). Manifester l'amour dans toutes nos actions, réactions et attitudes, et faire ce qui est bon aux yeux de Dieu, c'est une bonne description d'une partie très importante du but de la foi qui est de nous transformer et de nous délivrer du péché. Le fait de faire partie d'une communauté avec d'autres nous encourage et nous permet aussi d'être rappelés à l'ordre quand nous nous détournons du bon chemin.

- En plus de la fréquentation d'une bonne église (toujours une bonne idée si on a la possibilité), quelles autres méthodes peuvent nous permettre de vivre une vraie vie de communauté avec d'autres chrétiens ?
- Quels sont les risques pour ceux qui veulent marcher avec le Seigneur mais qui ne vivent pas cette vie communautaire ?

20) L'importance de la prière : Éphésiens 6.18-20 et Colossiens 4.2-4. La prière est très importante dans la vie chrétienne, mais en même temps elle est difficile à comprendre. Dieu sait de quoi nous avons besoin avant même qu'on puisse le lui demander ; c'est Jésus lui-même qui nous rappelle ce principe dans Matthieu 6.8 Ce même Jésus nous rappelle un peu plus loin que Dieu est parfaitement disposé à nous donner ce qui est bon (Matthieu 7.9-11) ; nous n'avons donc pas besoin de lui « casser les oreilles » pour qu'il accède à nos demandes, si elles sont vraiment ce qu'il nous faut. Ce que Jésus nous enseigne le plus en ce qui concerne la prière, c'est que nous devons nous soumettre à la volonté de Dieu, plutôt que d'essayer de « soumettre » Dieu à notre volonté. Il le fait par son enseignement, en nous disant que c'est de cette manière qu'il faut prier (« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », Matthieu 6.10), et par son exemple, en priant lui-même dans ce sens (« Toutefois, non pas ma volonté mais la tienne », Matthieu 26.39). Si le but de la prière n'est ni d'informer Dieu de nos besoins, ni de le convaincre d'agir, alors à quoi sert la prière ? On peut relever au moins trois choses pratiques que la prière fait pour nous aider à courir vers le but :

- La prière nous soulage. Pierre, se basant sur le principe annoncé dans Psaume 55.23, nous dit de nous « décharger » sur Dieu de tous nos soucis. Dieu sait tout cela, mais nous sommes plus à l'aise quand nous remettons tous nos fardeaux et toutes nos préoccupations à Dieu dans la prière. Ce n'est pas à cause de la nature de Dieu que cela est utile (puisque'il sait tout), mais à cause de notre nature : nous fonctionnons par la communication, donc nous avons besoin de communiquer. La prière n'est pas un « travail à accomplir », comme s'il s'agissait d'une responsabilité supplémentaire, mais un moyen de nous rappeler que c'est Dieu qui s'occupe de tout et non nous-mêmes.
- En nous déchargeant sur Dieu de nos soucis, dans la prière, nous affirmons donc notre dépendance de Dieu : si je me décharge de cela, c'est que je reconnais qu'il peut s'en occuper tandis que moi, je n'en suis pas capable. Ceci est une deuxième grande utilité de la prière : elle nous garde dans la dépendance, alors que notre tendance naturelle est de penser que tout dépend de nous. Si nous nous croyons capables par nos propres forces, nous n'irons jamais loin. Mais si nous revenons constamment à la dépendance de Dieu, nous compterons sur sa force et nous pouvons continuer.
- La prière, finalement, nous rappelle le plus important. Si je reste dans la dépendance, si je prie en demandant à Dieu que sa volonté soit faite, alors je suis constamment remis moi-même devant les priorités de Dieu. « Seigneur, garde-moi près de toi ; Seigneur, fais connaître ta Parole à ceux qui ne te connaissent pas ; Seigneur, préserve-moi du péché ; Seigneur, montre ton amour dans ce monde... » En priant ainsi, ce n'est pas Dieu qui est transformé (parce que je l'aurai convaincu de faire ce que je veux), c'est moi : je suis un peu plus convaincu moi-même que ces choses sont vraiment essentielles, chaque fois que je reviens sur cela dans la prière.

La prière est aussi importante dans la vie chrétienne que la respiration dans la vie physique. Par la prière, nous vivons notre relation avec Dieu d'une manière qui correspond à notre nature. Peu importe que Dieu sait tout cela déjà ; il nous est utile de le lui dire parce que cela nous garde en bonne santé spirituelle. « Priez sans cesse » (1 Thessaloniciens 5.17)

- Quelles formes différentes la prière peut-elle prendre dans nos vies personnelles et dans nos rencontres ?
- Quelles sont les avantages de la prière personnelle (tout seul), et de la prière communautaire (en groupe) ?



# Les cercles du feu

## Préparation et présentation

David Shutes (Auroch E.P.)

[version 1.01 (décembre 2013)]

**Ceci n'est pas un document officiel des EEF.** Il est simplement un ensemble de conseils donnés par un « vieux routier » pour les moins expérimentés. Merci à Daniel Shutes (Barasingha D. E.) pour la suggestion d'ajouter la première section. Si le document est utile, tant mieux. S'il ne l'est pas, sentez-vous libre de ne pas l'utiliser, puisque le mouvement n'a pas de position explicite sur le sujet.

Voici, en bref résumé, 12 points qui permettent de mieux présenter les CDF dans notre mouvement, en vue de communiquer réellement le message de la Bible, l'évangile du salut en Jésus. Un des buts du scoutisme est de former les participants dans le sens de Dieu et, en tant qu'éclaireurs évangéliques, nous mettons sous cette rubrique le message évangélique. Ces 12 points aideront ceux qui présentent les CDF à le faire d'une manière plus efficace. Il y a trois groupes de 4 points, chaque groupe abordant un aspect différent.

### 4 points qui concernent la personne qui présente le CDF :

Ces critères se situent en amont de toute préparation de CDF. Ils mettent en avant la disposition de la personne qui présente le CDF. Il est à noter qu'une personne qui ne correspond pas à ces critères peut participer à une présentation de CDF si elle le désire, mais si la personne responsable du CDF ne remplit pas ces critères, le message risque d'être superficiel, voire erronée.

- 1) **Connaître réellement le message de l'évangile.** Le message de Jésus-Christ n'est pas que Dieu va nous bénir si nous marchons avec lui, ou que par le fait de croire en Jésus nous pouvons être pardonné de nos péchés et aller au ciel plutôt qu'en enfer. L'évangile, c'est qu'à cause de la mort et la résurrection de Christ, Dieu peut et veut nous rendre parfaitement saints, transformant nos cœurs pour nous délivrer de toute trace de péché et d'égoïsme, nous faisant vivre une relation personnelle et intime avec lui-même. On ne peut pas communiquer un message qu'on ne connaît pas et il n'est pas utile – il est même contre-productif – de proclamer comme « message de l'évangile » une religion centrée sur l'homme (ce que l'homme doit faire, ou le bien-être que l'homme peut connaître s'il fait le nécessaire).
- 2) **Accepter réellement le salut en Christ.** Le salut est un choix volontaire et non quelque chose qui nous « arrive » parce que nous fréquentons les chrétiens ou participons à des activités « spirituelles ». On peut difficilement communiquer un message qu'on n'a pas accepté soi-même et on ne peut en aucun cas le communiquer avec la même conviction qu'une personne qui a fait ce choix.
- 3) **Vivre une vie qui est cohérente avec la foi.** Un message n'est pas communiqué uniquement par des mots, mais aussi par la personne. Ceux qui vivent clairement d'une manière qui ne s'accorde pas avec la salut (le désir d'être transformé, en vue d'être délivré totalement du péché et de vivre en communion personnelle avec Dieu) peuvent difficilement avoir beaucoup de crédibilité dans l'annonce de la Parole de Dieu. En revanche, on est bien plus écouté quand la vie est marquée par l'amour des autres, la joie du Seigneur, la paix dans les relations personnelles, la patience dans les difficultés... le fruit de l'Esprit, quoi.
- 4) **Avoir à cœur le bien-être spirituel des jeunes.** Présenter un cercle du feu, ce n'est pas un simple devoir à accomplir, ni une activité à organiser comme une autre. La motivation profonde devrait être le désir de communiquer quelque chose de réellement utile, quelque chose dont les jeunes ont besoin, qui peut les aider à avancer spirituellement.

## 4 points qui concernent le contenu du CDF :

Ces points aident à définir ce qui est présenté, pour qu'il soit conforme au message de la Bible et ciblé d'une manière raisonnable. On ne peut pas expliquer toute la Bible dans un CDF ; de ce fait, un choix s'impose. Il s'agit ici de faire ce choix, tout en restant fidèle à l'enseignement de la Bible. Il est inutile de faire une présentation, aussi captivante soit-elle, si le message communiqué n'est pas juste ou n'est pas utile pour les personnes qui écoutent.

- 5) **Présenter un message qui vient réellement de la Bible, en tenant compte du contexte.** En tant qu'éclaireurs évangéliques, notre message se base sur la Bible et non sur des sentiments, des réflexions humaines ou de simples expériences (même si toutes ces choses peuvent avoir leur place dans un CDF pour étayer le message principal). Il faut donc en tout premier lieu que le message du CDF découle réellement du passage biblique utilisé. Un texte ne doit pas être un simple prétexte pour dire ce qu'on a envie de dire. On appelle un tel texte un « aire de lancement de fusée » parce que qu'à partir d'un aire de lancement, on peut envoyer une fusée là où on veut. Il est tout à fait possible d'avoir une idée, à l'avance, de ce qu'on veut dire. C'est même très souvent le cas. Mais si l'étude du texte n'a pas d'effet sur ce qu'il est prévu de présenter, c'est que le texte est un simple prétexte, choisi parce qu'il semble avoir un lien quelconque avec ce qu'on a décidé de dire avant d'avoir choisi le passage à utiliser pour le justifier. La seule manière de savoir si ce qu'on veut dire découle réellement du texte est de connaître le contexte du passage. Un principe de communication fondamentale, dans n'importe quel domaine, est qu'une communication ne peut pas être réellement comprise en dehors de son contexte. En ce qui concerne la Bible, il n'est pas possible de connaître pleinement le contexte, mais tout ce qu'on peut apprendre sur le contexte historique est utile. On peut aussi se renseigner auprès des gens ayant de l'expérience avec la Bible. ***Au minimum, il faut suivre le fil de la pensée autour du passage ; il semble essentiel, au moins, de faire cette suivie du développement de la pensée pour l'ensemble du chapitre dont le passage est tiré, ainsi qu'un chapitre avant et un chapitre après*** (avec quelques exceptions, notamment les Psaumes et les chapitres 10 à 30 de Proverbes). Si on regarde sérieusement ce que l'auteur est en train de dire sur ces trois chapitres, on a moins de chances de faire dire à un texte ce qui ne relève pas du contexte que si on prend des versets de manière isolée.
- 6) **Définir la proposition centrale (la « PC »).** Il faut laisser avec les auditeurs une idée principale, une seule. Cette idée principale s'appelle la « proposition central » de la présentation, abrégé le plus souvent en « PC ». Elle doit s'accorder pleinement avec le texte, dans son contexte. Il faut pouvoir écrire la PC, en une phrase relativement simple, avant de commencer le CDF. 2) Ce n'est que quand on a bien ciblé la PC qu'on peut savoir comment présenter le reste, car c'est la PC qui déterminera ce qui doit y avoir sa place, et comment cela sera organisé.. Il est à noter toutefois que la définition finale du PC n'est pas du tout la première chose à faire en préparant le CDF. Dans les préparatifs, surtout à travers l'étude du passage biblique, il est très fortement possible que la PC évolue, même de façon significative.
- 7) **Inclure tout ce qui est nécessaire et utile, et rien d'autre.** Ce qui est nécessaire pour expliquer ou illustrer la PC a sa place dans le CDF. Ce qui n'est pas utile pour communiquer la PC n'a pas sa place. Ce critère implique forcément une notion de temps aussi, et la hiérarchisation de la matière : en fonction du temps dont on dispose, certains éléments sont plus importants que d'autres. Il est permis de sauter les éléments qui sont utiles mais non indispensables s'il n'y a pas assez de temps pour faire tout ce qu'on aimerait faire, mais il faut savoir lesquels ne sont pas indispensables et, parmi ceux-là, ceux qui sont les plus utiles : s'il faut sauter quelque chose, il vaut mieux savoir ce qu'on peut se permettre de sauter.
- 8) **Adapter le message au public.** On ne présente pas un CDF de la même manière pour des enfants (louveteaux ou encore plus jeunes), des ados (éclais) ou des adultes (rencontre de chefs, par exemple). De même, on ne présente pas le message de la même manière si la quasi-totalité du public est déjà engagé avec le Seigneur ou si une bonne partie de l'auditoire n'a pas encore pris de décision, et encore moins s'il s'agit de personnes qui ne connaissent pratiquement rien de l'évangile. En plus, si le CDF aborde un sujet « sensible » il faut l'adapter au public aussi. Si le CDF aborde la sexualité, par exemple, on traite le sujet différemment s'il s'agit d'un groupe mixte ou s'il s'agit d'un groupe composé uniquement de gars ou uniquement de filles. On ne le présente pas de la même manière à un groupe qui a des 12 ans dedans ou à un groupe où tout le monde a au moins 14 ou 15 ans. S'il s'agit d'un sujet qui ne fait pas l'unanimité parmi les évangéliques (le baptême du Saint-Esprit, la perte du salut, les différents schémas au sujet du retour du Seigneur...), on l'aborde différemment dans un groupe où tout le monde est plus ou moins d'accord sur le sujet (dans le groupe local, par exemple, où l'église a une ligne doctrinale définie sur ce point) et dans un groupe venant d'horizons divers où il faut respecter les convictions des uns et des autres.

## 4 points qui concernent la forme du CDF :

Ces points aident à présenter le CDF d'une manière qui facilite l'écoute et la compréhension. On n'aborde ces points qu'une fois le contenu défini, selon les 4 critères précédents. Mais un contenu juste et utile ne sert toujours pas à grand-chose, s'il n'est pas présenté d'une manière qui permet aux gens de comprendre ce qui est dit, et qui les encourage à le faire.

- 9) **Faire une présentation logique et suivie.** Il faut organiser la matière d'une manière qui permet de comprendre l'ensemble, de saisir la cohérence de tout ce qui est présenté (c'est-à-dire, la manière dont le tout va ensemble). En même temps, il faut *construire* la démonstration qui permet d'étayer la PC. Si les auditeurs peuvent suivre le fil de la pensée, voyant comment chaque partie sert à préparer la suite, la conclusion (qui fera simplement ressortir la PC) sera beaucoup plus convaincante et claire. Si les personnes qui l'entendent peuvent l'organiser dans leurs têtes, elles la retiendront plus facilement et plus longtemps. Il faut donc limiter le nombre de points (le message classique en 3 points n'est pas une obligation, mais cela donne un ordre d'idée) et, surtout, mettre les points dans un ordre qui est compréhensible : un ordre logique, un ordre chronologique, ou tout autre ordre qui permet de comprendre pourquoi tel point suit tel point.
- 10) **Préparer une introduction et une conclusion.** Il est connu que nous retenons le mieux, dans une liste, les premier et dernier points. L'introduction (le premier « point ») et la conclusion (le dernier) ont donc une grande importance. L'introduction sert d'une part à capter l'attention ; c'est au bout d'une minute ou deux que la plupart des auditeurs auront décidé (même sans le faire consciemment) si cela vaut la peine de prêter attention sérieusement ou non. En même temps, l'introduction prépare le sujet – sans forcément l'annoncer explicitement. (Parfois, la PC aura plus d'impact si elle arrive de manière inattendue, suite à une démonstration qui semblait aller dans un autre sens ; une telle construction est difficile à maîtriser, mais n'est pas du tout interdite, pour ceux qui la maîtrisent.) La conclusion, en revanche, résume l'essentiel en quelques phrases. Entre autre, il est essentiel que la conclusion fasse ressortir la PC. Ce n'est pas obligé de la répéter explicitement (bien que cela puisse se faire ; c'est même souvent une bonne idée) mais il faut que les gens repartent avec la PC comme idée principale qu'ils ont retenue. La conclusion aide à faire cela.
- 11) **Faire une application pratique de ce qui est présenté.** Il n'est pas spécialement utile d'avoir simplement des connaissances bibliques et théologiques. L'enseignement de la Bible nous a été donné pour qu'il puisse changer notre manière de vivre, de penser, d'agir. Un CDF doit donc expliquer comment cette information peut s'utiliser dans nos vies. Sans que ce soit forcément la PC, l'application doit en découler très clairement et la conclusion doit revenir sur l'application.
- 12) **Capter l'attention par une présentation intéressante.** Ici, il peut y avoir mille et une manières différentes de le faire, selon les personnes. Cela peut être aussi simple que le ton de la voix et la manière de parler, et aussi complexe qu'une pièce de théâtre soigneusement préparé depuis des semaines. Cela peut être avec des desseins, des démonstrations, des jeux, des questions-réponses... A chacun de trouver le moyen qui lui convient, mais il faut le trouver ; le contenu le plus utile et le plus juste ne portera aucun fruit si personne ne l'écoute. Toutefois, il faut faire attention avec ceci : si le côté « intéressant » est privilégié au point où le message n'est pas clair, que la PC ne ressort pas suffisamment, ou que les auditeurs n'arrivent pas à suivre la logique de la démonstration, cela devient franchement contre-productif.

# Fiche d'évaluation

Il est possible de se faire évaluer dans les CDF, surtout quand on n'a pas beaucoup d'expérience, par quelqu'un qui en a plus et qui est disponible pour former ceux qui viennent après (ce qui est, de toute façon, un aspect fondamental du scoutisme). Ces 12 points peuvent servir, non seulement de guide dans la préparation et la présentation d'un CDF, mais aussi d'évaluation.

Il est toutefois délicat d'évaluer les 4 premiers points et, sauf demande exprès de la personne qui se fait évaluer, il est préférable de les sauter en vue d'évaluer uniquement ce qui est fait et non la personne. Dans le cadre d'un véritable mentorat, on peut demander à quelqu'un de donner des commentaires même pour ces quatre premiers points mais dans la plupart des cas il vaut mieux ne pas les aborder.

Pour évaluer la préparation et la présentation, la grille suivante peut le faire facilement. La case de gauche rappelle brièvement les 8 points qui s'évaluent normalement, et la case de droite permet de les évaluer en faisant un « X » quelque part entre le « ☹ » (très mauvais ; un domaine à travailler très sérieusement) et le « ☺ » (excellent, un domaine qui est très bien maîtrisé). Ainsi, on voit facilement où on en est dans chaque domaine. L'espace blanc en dessous permet à la personne qui évalue de mettre des commentaires, surtout par rapport aux domaines où des problèmes ont été relevés.

Titre ou sujet du CDF : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

CDF présenté par : \_\_\_\_\_

Évaluation faite par : \_\_\_\_\_

<b>critère</b>	<b>☹</b>	<b>☺</b>
5. Un message qui découle du texte biblique		
6. Une PC claire		
7. Un contenu utile pour communiquer la PC		
8. Adapté au public (âge, sensibilité...)		
9. Un développement logique et claire		
10. Introduction et conclusion		
11. Application pratique et utile		
12. Présentation intéressante		

**Commentaires :**